

Le Roman des Romands 2011-2012

## **Quand j'avais 17 ans**

par Douna Loup

Un soleil de fin d'été dans la tête, j'entame ma dernière année sur les bancs de l'enseignement. Je me sens impatiente comme une neige fondue.

Cet été j'ai connu l'amour en deux jours.  
J'ai connu l'éblouissement en trois heures. J'ai connu le parfait désespoir en l'espace d'une après-midi.  
Près d'une gare, sous un feu, la tête renversée par la mer j'ai aimé un garçon croisé de nuit sur une guitare.

En septembre dans les salles de classes j'écris des lettres démesurées à cet amant que je ne reverrai jamais. C'est pourtant lui qui a inauguré en moi les premières pentes éclaboussantes du désir.

En octobre je me découvre le pied philosophe. Pourtant je chausse mal le Sartre, le Nietzsche me va un peu grand, mais Freud, Marx, Camus et Platon me donnent des élans traversants.

Au lycée, un matin d'enterrement fermente mes larmes de deuil précoce. La chaise restée vide en classe nous cimente autour de la vie. Amitié. Amitié. Amitié. Mon lycée est coffré en ville. Les trottoirs qui m'y mènent sont bardés d'attentes en tous genre. Je chasse les voitures d'une seule main et fais des prières têtues pour être heureuse plus que souvent.

Ma plus belle robe est une église que je mets très régulièrement. Elle me fait le plus bel effet dans la bruyance de la ville. Mon corps en elle est comme en cosse.

Un petit haricot fringant.

En novembre je crois aux anges, je répète une pièce de Claudel, il ne me manque plus que des ailes. Je mâche et remâche les mots dans ma bouche jusqu'à ce qu'ils se mêlent à mon propre sang. Une simple tirade dite, doit sonner comme le pouls aux tempes.

Décembre, je n'ai toujours pas revu le garçon des baisers sous le pin, il me semble que les leçons de chimie s'éternisent en poèmes.

Le soir je griffonne dans un cahier, de nuit je lis la peau des mandarines, je m'y découvre un amoureux, j'entame une nouvelle ascension.

Janvier, février, mars passent vite avec le coeur qui bat son plein.

Le printemps tente de m'envoûter, les professeurs tentent de nous préparer au grand examen, nos têtes tentent d'ingurgiter ce savoir liturgique. Pourtant nos ongles seront bientôt sauvages. Nous révisons dans les parcs publics d'étranges leçons de liberté.

Début d'été, entre filles nous partons vaillamment réviser notre baccalauréat.

Juin fait son grabuge de lumière, mais nous, nous savons tout de la guerre de 39-45.

Juillet, nous sommes une bande de cinq amies à pactiser un soir en folie; dans un jardin une malle de fer ensevelit les premiers rêves de nos dix-huit ans... nous ne buvons pas assez pour oublier ce lieu sacré, mais chacune, bac en poche, sait qu'elle embarque pour un très long été.